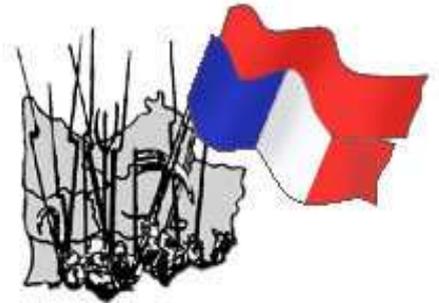


BULLETIN-LETTRE N° 58

Juillet, août, septembre 2012

1851



Association pour la mémoire des Résistances républicaines

Siège social : Hôtel de Ville 04190 Les MÉES – site : www.1851.fr

Directrice de la publication : Colette Chauvin

Périodicité : trimestrielle

• *Le chant des partisans ...*

Va-t-il être le dernier combat de nos Résistants ?

Depuis le 8 mai, nous assistons à une attaque en règle contre ce chant qu'on a dit être la "Marseillaise de la Résistance". Rappelons que dans les années 90 la génération des 20-30 ans se l'est réapproprié, sur un rythme plus au goût du jour, sans en changer une parole, sous le titre "MOTIVÉS" en y ajoutant quelques refrains du style : "Il faut se motiver quand on les aura en face".

Notre amie Thérèse DUMONT avait tiré la sonnette d'alarme à la suite d'un premier refus d'une municipalité de l'entendre lors d'une commémoration.

Mais l'idée suit son chemin au gré de ces commémorations, et elles sont nombreuses en période estivale. Là, c'est la version chantée par Y. Montand qui choque car on y entend le bruit des bottes et un extrait du chant de la Wehrmacht "Heili Heilo" ; ailleurs, "C'est qu'au 18 juin, ce chant n'était pas à l'ordre du jour".

Tous les prétextes seront trouvés pour effacer de la mémoire populaire, ces Francs Tireurs Partisans qui avaient le tort d'être communistes. Cela semble devenu, aujourd'hui, aux yeux de certains, politiquement incorrect.

Un couplet de ce chant nous dit : "Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes" ; aujourd'hui le sang noir s'est teinté de "bleu marine" pour se refaire une virginité.

Il est vrai que selon Pétain, *les Français ont la mémoire courte*. Pour certains, c'est sûrement vrai, au vu des résultats aux dernières élections, obtenus par les nostalgiques des bruits de bottes.

Par contre, pour De Gaulle, en 68, nous étions des veaux...

C'était oublier tous ceux qui, comme lui, ont su dire NON à la capitulation et à la collaboration pétainiste. Combien l'ont payé de leur vie en combattant la barbarie nazie. ? De Gaulle a-t-il eu, lui aussi, "la mémoire courte" ?

Paul CRESP.

Paroles du Chant des Partisans

Ami entends-tu

Le vol noir des corbeaux

Sur nos plaines.

Ami entends-tu

Les cris sourds du pays

Qu'on enchaîne,

Ohé partisans

Ouvriers et paysans

C'est l'alarme

Ce soir l'ennemi

Connaîtra le prix du sang

Et des larmes...

Montez de la mine,

Descendez des collines,

Camarades.

Sortez de la paille

les fusils, la mitraille,

Les grenades.

Ohé les tueurs

*À la balle et au couteau
 Tuez vite !
 Ohé ! saboteurs
 Attention à ton fardeau...
 Dynamite...
 C'est nous qui brisons
 Les barreaux des prisons
 Pour nos frères.
 La haine à nos trouses
 Et la faim qui nous pousse,
 La misère.
 Il y a des pays
 Où les gens au creux des lits
 Font des rêves.
 Ici nous on marche et nous on tue
 Nous on crève...*

*Ici, chacun sait
 Ce qu'il veut, ce qu'il fait
 Quand il passe
 Ami, si tu tombes,
 Un ami sort de l'ombre
 À ta place.
 Demain du sang noir
 Sèchera au grand soleil
 Sur les routes.
 Chantez compagnons,
 Dans la nuit, la liberté
 Nous écoute...*

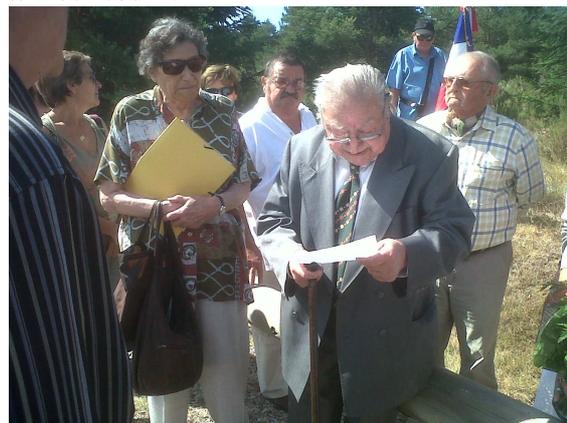
*Ami entends-tu
 Les cris sourds du pays qu'on
 Enchaîne !...
 Ami entends-tu
 Le vol noir des corbeaux sur nos
 plaines !...*

• **Commemorations en pays aupois le 22 juillet 2012 ...**

Émouvant hommage des survivants du *Camp Robert* à leurs camarades tombés sous les balles nazies : c'est un véritable chemin de croix, sans croix, (peu "croyaient au ciel") qui jalonne la commune d'Aups.

Inlassablement et fidèlement, chaque année les Résistants et amis de l'ANACR se souviennent et n'oublient pas.

Allocution du Docteur Paul RAYBAUD à Tourtour :



“Permettez à un vieux survivant du maquis d'Aups, le Camp Robert, de dire un dernier adieu à ses deux compagnons abattus ici même le 31 juillet 1944.

Ce jour là, notre maquis était replié non loin d'ici, dans les bois au nord de la route d'Aups à Tourtour. Une mission de reconnaissance était prévue : chercher un emplacement fiable aux environs d'Ampus. Et, à la nuit tombante, une voiture quitta le maquis avec 4 hommes à bord : le chef de mission, André CORNUET (alias Marius Grenoble) avait été élevé dans un milieu patriote et républicain. Gustave BERNE, vieux pour nous, car il avait 32 ans et 3 enfants, avait rejoint le camp Robert en juin car, en raison de son activité de résistance civique à Draguignan, il se sentait traqué par la Gestapo. Et les deux frères BENOIT, d'Aubagne : Esprit âgé de 22 ans et Victor âgé de 19 ans ; tous deux avaient rallié notre maquis après avoir survécu à l'attaque du maquis de l'Armée Secrète du Plan d'Aups, décimé le 11 juin. Hélas, cette voiture tomba dans une embuscade ennemie à Tourtour même. Elle réussit néanmoins à franchir trois barrages mais fut coincée devant un barrage plus important. Deux de nos camarades, acculés, sautèrent dans un bassin mais furent pris et exécutés, non sans avoir subi des atrocités dont seuls les nazis étaient capables : lardés de coups de baïonnettes, doigts coupés pour Berne, yeux crevés pour Victor.

Nos deux autres camarades Cornuet et Esprit Benoît, ce dernier d'ailleurs blessé par une balle dans l'épaule gauche, purent franchir le barrage et trouvèrent le salut en grimant dans un arbre, dans le feuillage duquel ils restèrent tapis, grâce à l'obscurité, jusqu'au départ des nazis.

Ces 4 maquisards étaient des hommes d'élite, robustes, courageux et décidés.

Comme nous tous, ils n'avaient pas obéi à un ordre de mobilisation. Car, obéissant à notre seule conscience, nous nous étions tous volontairement engagés à nous battre pour libérer notre patrie, dans le respect d'autrui et de soi-même contre la haine raciste, pour la liberté contre l'asservissement, pour la dignité humaine, contre l'avilissement.

Nul ne peut dire ce que fut la dernière pensée qui a traversé l'esprit de nos deux compagnons quand leur existence fut tranchée. Mais ce que nous pouvons affirmer c'est qu'à aucun moment, ils n'ont renié leur engagement dans la résistance. Car chacun de nous, arrivant au maquis, avait fait un choix délibéré, réfléchi et définitif, sachant très bien que sa vie était en jeu à tout moment, un jour ou l'autre. La victoire était à ce prix ! Et ce fut la victoire !

Mais pourquoi aujourd'hui devant cette stèle, éprouvons-nous une grande amertume, de l'indignation et de la colère ? C'est que le monde actuel nous interpelle ! Ce monde déboussolé où la dictature financière mondiale se révèle d'une nocivité proche de celle des bottes nazies et d'une nature apparemment différente. Quoique, et ce n'est pas par hasard, nous voyons émerger, en France même, les relents du pétainisme et un peu partout en Europe des mouvements ouvertement nazis, en Autriche, en Hongrie, en Grèce, dans tous les états baltes et en Flandre. Notre victoire de 1945 est donc remise en cause. Nous devons continuer sous d'autres formes certes, ce combat dans lequel Benoît et Berne ont trouvé la mort, ce combat du

bien contre le mal, combat des mêmes contre les mêmes, toujours renouvelé.

Mais nos morts nous accompagnent dans ce combat ; ils nous épaulent et nous confortent car ils revivent en nous et le sens de leur sacrifice nous guide. Gloire à nos martyrs, gloire aux maquisards Benoît et Berne, tombés en ce même lieu pour la France et la Liberté.

Je veux conclure en vous lisant un poème que je dédie à leur mémoire. Ce poème a été écrit par un poète résistant tchécoslovaque Julius FUCIK, décapité à Berlin en septembre 1943. Le titre est particulièrement significatif :

HOMMES, VEILLEZ !

Hommes, je vous aimais. Veillez !

Vous qui survivez à cette époque, n'oubliez pas

N'oubliez pas les bons, n'oubliez pas les méchants

Rassemblez patiemment les témoignages sur ceux et celles qui sont tombés

Un jour, ce que nous vivons, sera du passé, On parlera de cette grande époque et des héros anonymes qui ont fait l'histoire

Moi, je voudrais que l'on sache qu'il n'y avait pas de héros anonymes

Ils étaient des hommes et des femmes avec un nom, un visage,

Un désir ardent de vivre et une espérance ; Je voudrais qu'ils vous restent comme des amis,

Comme des parents, comme vous-même

Julius FUCIK Résistant tchécoslovaque décapité à Berlin le 8 septembre 1943

• Le Collège de Volx ...

Après maints reports, l'inauguration a enfin eu lieu le 22 juin dernier. De nombreux élus locaux étaient présents. Citons notamment : Jean-Louis BIANCO, président du Conseil Général, le sous-préfet de Forcalquier, le sénateur Claude DOMEIZEL, Jérôme DUBOIS, maire de Volx, Marcel CLÉMENT, conseiller général délégué à l'Éducation, ainsi que

des membres de notre Association, dont Colette CHAUVIN, Jean-Marie GUILLON, Noëlle BONNET notre amie Gisèle ROCHE-GALOPINI, Paul CRESP, Germain NEVIÈRE... et bien d'autres qui nous pardonneront, de ne pas tous les citer.



Au premier plan, trois générations de descendants d'André AILHAUD : la famille Morucci.

Chorale et ballet des élèves étaient de mise ainsi que de nombreux discours.

“Je suis fier d’avoir un ancêtre bagnard” a déclaré Alain MORUCCI arrière, arrière, arrière petit-fils d’André Ailhaud, venu avec sa famille dont deux de ses petits enfants, élèves du collège.

“Le collège, c’est la vie, c’est l’éducation, c’est grandir,” a déclaré Jérôme Dubois, maire de Volx. “Aujourd’hui notre collège André Ailhaud, c’est un hommage à tous les insurgés. La liberté est fragile. Jeunes et moins jeunes doivent être vigilants. La démocratie s’est obtenue dans la lutte. Nos ancêtres se sont battus pour avoir le droit d’avoir des opinions et de les exprimer librement. Notre histoire bas-alpine est magnifique...”



Colette Chauvin et Jean-Marie Guillon à la tribune

Ce fut une belle inauguration attendue

depuis plusieurs années. Désormais, une plaque consacrera, pour la postérité, le nom du Collège André AILHAUD.

• *L’homme semence au château de Montmaur le 17 août (Hautes-Alpes)...*

Dans une salle comble du château de Montmaur, monument historique propriété du Conseil Général des Hautes-Alpes, nous avons assisté, Noëlle BONNET et moi, à une remarquable interprétation du texte de Violette Ailhaud.



Agnès DUMOUCHEL, excellente comédienne et conteuse, (dont nous avons déjà parlé dans un précédent bulletin) accompagnée d’Émilie BOURGEOIS, contrebassiste et chanteuse à la voix époustouflante de pureté, nous ont fait vivre un moment d’intenses émotions et sensations. Après la représentation, un moment convivial était organisé autour des éditions *Paroles*.

Nous y avons participé avec les bulletins de notre association contenant les articles de l’historienne Christine ROUX sur les événements de 1851 dans les Hautes-Alpes. Cet échange a eu un grand succès.

Jean DAROT, directeur des éditions *Paroles*, était débordé de sollicitations et notre association, à travers les écrits de Chr. Roux, bien connue sur les lieux, a suscité beaucoup de curiosité et l’envie, peut-être, d’aller plus loin dans la connaissance de l’épisode historique que la plupart ignorait.

Colette CHAUVIN.

• **Estoublon (04) 14 juillet-12 août...**

Exposition et conférence :

L'exposition itinérante des Archives départementales des Alpes de Haute-Provence sur 1851 a été inaugurée par le maire, Patrick LEJOSNE, lors de l'apéritif du 14 juillet 2012, à la mémoire des huit insurgés estoublonnais. Les nombreux villageois présents ont découvert avec surprise la participation, les noms et les parcours des huit insurgés, sur trois panneaux supplémentaires conçus à cette occasion. L'exposition, organisée par des bénévoles avec l'aide de la Mairie, de Jean SIGNORET et de l'Association 1851, a été ouverte au public durant les 5 week-ends du 14 juillet au 12 août 2012.



De gauche à droite : Michèle Aubert, Jean Signoret et Frédéric Négrel

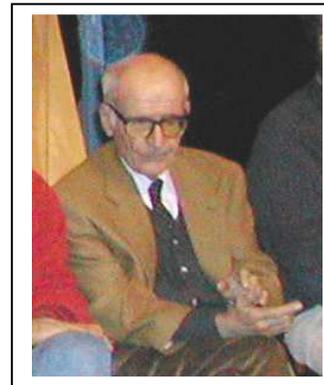
Elle s'est terminée avec une conférence de Frédéric NÉGREL devant un public attentif et ému d'environ 70 villageois de la vallée de l'Asse, d'estivants et de visiteurs de Digne, Riez et des Mées. Comme lors des précédentes expositions, le lien entre le thème traité et la vie du village est une composante essentielle de la programmation, tout comme l'accueil, le dialogue et la pédagogie.

Les villageois ont pu découvrir le travail de notre Association 1851 et des Amis des Mées, grâce aux publications mises en vente ; consulter d'autres publications exposées par la bibliothèque Marque-Page d'Estoublon et de la Médiathèque départementale ; accéder à un prospectus gratuit, conçu à cette occasion, résumant les événements de 1851. La consultation de la photocopie du Registre Général des 1 669 inculpés bas-alpins, prêtée par Jean Signoret, a fasciné les visiteurs curieux de

retrouver un village ou un nom connu... Deux articles sont parus dans : *La Provence* du 21 juillet "**Les Insurgés exposés**" et *La Marseillaise* du 6 août "**Estoublon - Conférence et exposition**". Les radios locales "*Mistral*" et "*Zinzine*" ont également annoncé la conférence.

Michelle AUBERT.

• **Émilien Constant nous a quitté ...**



Discrètement, comme il a vécu, ce grand monsieur s'en est allé vers un monde qu'on dit meilleur. Il nous laisse une grande et belle œuvre,

mais aussi, hélas, des regrets de ne pas lui avoir rendu visite plus souvent. Vivant reclus et souffrant d'une quasi-cécité, il appréciait les visites et nos conversations à bâton rompu sur la société actuelle dont l'évolution, quelquefois, le déroutait. Homme de grande culture, il possédait une mémoire exceptionnelle que nombre d'entre-nous pouvaient lui envier, au point de pouvoir localiser dans sa thèse de 1500 pages, soutenue trente ans auparavant, un mot, une phrase qu'il souhaitait modifier, figurant dans telle page et tel chapitre.

Espérons que la publication de sa thèse ¹, sur la fin de sa vie, réalisée par notre Association, lui fut d'une grande satisfaction.

Ayons une pensée pour lui, et à sa famille nous présentons nos condoléances attristées.

En médaillon, ci-dessus : Émilien Constant en 1998 lors de nos journées d'études au Comedia, à Toulon.

¹ "*Le département du Var sous le Second Empire et au début de la III^e République*" (deux volumes)

• *La revue d'histoire du 19^e siècle...*

Dans son dernier numéro 44, la thèse d'Émilien Constant, trois ans après sa parution, est enfin mentionnée, sous l'aspect d'un compte-rendu de lecture, grâce à notre ami Raymond Huard.

En effet, celui-ci l'avait proposé au comité de rédaction. Son texte a été, hélas, en grande partie réduit pour une question de place. Qu'importe, Émilien Constant, abonné à cette revue aura eu la satisfaction, ces derniers mois, de voir son travail reconnu.

Dans ce même numéro consacré à "L'Italie du Risorgimento", signalons un intéressant article de notre ami et adhérent Gilles PÉCOUT : "pour une lecture méditerranéenne et transnationale du Risorgimento".

Rappelons la conférence qu'il avait faite en 2007 pour les dix ans de notre Association aux Mées intitulée : "Révolutions européennes et défense de la République de 1848 à 1851".

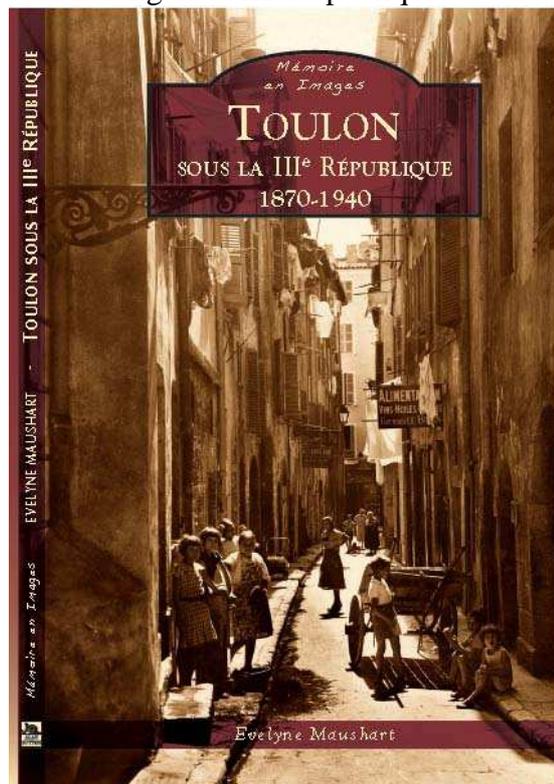
• *Nos adhérents publient ...*

Évelyne MAUSHART vient de publier "Toulon sous la III^e République 1870-1940", (titre initialement prévu : "Toulon ville républicaine"...), préfacé par Jean-Marie Guillon. Collection "Mémoire en images". 126 p. 21 €. Pour commander : Éditions Alan Sutton 28, rue des Granges Galand 37550 Saint-Avertin.

Ou, commander auprès de l'auteur : evelyne.maushart@wanadoo.fr

Sous la III^e République, Toulon était la 13^e ville de France et un port militaire d'envergure. À partir de plus de 220 cartes postales et photographies anciennes, souvent inédites, elle raconte avec passion l'histoire de la ville, de ses quartiers, de ses rues, de ses monuments et de ses habitants. Des institutions civiles et militaires, aux fêtes et aux loisirs, en passant par l'arsenal et le patrimoine religieux, on découvrira l'essentiel des réalisations des Toulonnais

tout au long de la III^e République.



Rappelons qu'Évelyne Maushart avait numérisé bénévolement les 1500 pages de la thèse d'Émilien Constant, en marge de sa propre thèse intitulée "Toulon au début de la III^e République (1870-1914). Genèse des politiques culturelles municipales. La culture comme moyen d'émancipation de la population". Thèse réalisée sous la direction de Jean-Marie Guillon à la Maison Méditerranéenne des Sciences Humaines à Aix-en-Provence.

• *À noter sur vos agendas...*

Notre prochaine Assemblée Générale aura lieu le 1^{er} décembre à St-Étienne-les-Orgues.

Les convocations seront envoyées avec le prochain bulletin d'octobre, novembre et décembre.

• *Pour les retardataires ...*

Il y en a toujours... : **PENSEZ À RÉGLER VOTRE COTISATION 2012.**

Merci de votre soutien fidèle : chèque de 20 € à adresser à Noëlle BONNET Montée des Esclapes 04600 Montfort.